

Séquence 1.

Interrogations philosophiques. Textes complémentaires.

1. Denis Diderot, *Entretien entre d'Alembert et Diderot* et *Le rêve de d'Alembert*, 1769 (extraits).

A. *Entretien entre d'Alembert et Diderot*, début du dialogue :

D'ALEMBERT.

J'avoue qu'un Être qui existe quelque part et qui ne correspond à aucun point de l'espace ; un Être qui est inéteudu et qui occupe de l'étendue ; qui est tout entier sous chaque partie de cette étendue ; qui diffère essentiellement de la matière et qui lui est uni ; qui la suit et qui la meut sans se mouvoir ; qui agit sur elle et qui en subit toutes les vicissitudes ; un Être dont je n'ai pas la moindre idée ; un Être d'une nature aussi contradictoire est difficile à admettre. Mais d'autres obscurités attendent celui qui le rejette ; car enfin cette sensibilité que vous lui substituez, si c'est une qualité générale et essentielle de la matière, il faut que la pierre sente.

DIDEROT.

Pourquoi non ?

D'ALEMBERT.

Cela est dur à croire.

DIDEROT.

Oui, pour celui qui la coupe, la taille, la broie et qui ne l'entend pas crier.

D'ALEMBERT.

Je voudrais bien que vous me disiez quelle différence vous mettez entre l'homme et la statue, entre le marbre et la chair.

DIDEROT.

Assez peu. On fait du marbre avec de la chair, et de la chair avec du marbre.

D'ALEMBERT.

Mais l'un n'est pas l'autre.

DIDEROT.

Comme ce que vous appelez la force vive n'est pas la force morte.

D'ALEMBERT.

Je ne vous entends pas.

DIDEROT.

Je m'explique. Le transport d'un corps d'un lieu dans un autre n'est pas le mouvement, ce n'en est que l'effet. Le mouvement est également et dans le corps transféré et dans le corps immobile.

D'ALEMBERT.

Cette façon de voir est nouvelle.

DIDEROT.

Elle n'en est pas moins vraie. Ôtez l'obstacle qui s'oppose au transport local du corps immobile, et il sera transféré. Supprimez par une raréfaction subite l'air qui environne cet énorme tronc de chêne, et l'eau qu'il contient, entrant tout à coup en expansion, le dispersera en cent mille éclats. J'en dis autant de votre propre corps.

D'ALEMBERT.

Soit. Mais quel rapport y a-t-il entre le mouvement et la sensibilité ? Serait-ce par hasard que vous reconnaîtriez une sensibilité active et une sensibilité inerte, comme il y a une force vive et une force morte ? Une force vive qui se manifeste par la translation, une force morte qui se manifeste par la pression ; une sensibilité active qui se caractérise par certaines actions remarquables dans l'animal et peut-être dans la plante ; et une sensibilité inerte dont on serait assuré par le passage à l'état de sensibilité active.

DIDEROT.

À merveille. Vous l'avez dit.

D'ALEMBERT.

Ainsi la statue n'a qu'une sensibilité inerte ; et l'homme, l'animal, la plante même peut-être, sont doués d'une sensibilité active.

(...)

http://fr.wikisource.org/wiki/Entretien_entre_d%E2%80%99Alembert_et_Diderot

B. *Le Rêve de d'Alembert*, extrait. *Mlle de L'Espinasse, amante de d'Alembert, dialogue avec le médecin Bordeu, et lui raconte un rêve que D'Alembert a fait en rentrant de sa discussion avec Diderot, le « Philosophe ».*

MADemoiselle DE L'ESPINASSE. – Ensuite il s'est mis à marmotter je ne sais quoi de graines, de lambeaux de chair mis en macération dans de l'eau, de différentes races d'animaux successifs qu'il voyait naître et passer. Il avait imité avec sa main droite le tube d'un microscope, et avec sa gauche, je crois, l'orifice d'un vase. Il regardait dans le vase par ce tube et il disait : « Le Voltaire en plaisanterait tant qu'il voudra, mais l'Anguillard¹ a raison ; j'en crois mes yeux ; je les vois combien il y en a ! comme ils vont ! comme ils viennent ! comme ils frétilent !... » Le vase où il apercevait tant de générations momentanées, il le comparait à l'univers ; il voyait dans une goutte d'eau l'histoire du monde. Cette idée lui paraissait grande ; il la trouvait tout à fait conforme à la bonne philosophie qui étudie les grands corps dans les petits. Il disait : « Dans la goutte d'eau de Needham, tout s'exécute et se passe

en un clin d'œil. Dans le monde, le même phénomène dure un peu davantage ; mais qu'est-ce que notre durée en comparaison de l'éternité des temps ? moins que la goutte que j'ai prise avec la pointe d'une aiguille, en comparaison de l'espace illimité qui m'environne. Suite indéfinie d'animalcules dans l'atome qui fermente, même suite indéfinie d'animalcules dans l'autre atome qu'on appelle la Terre. Qui sait les races d'animaux qui nous ont précédés ? qui sait les races d'animaux qui succéderont aux nôtres ? Tout change, tout passe, il n'y a que le tout qui reste. Le monde commence et finit sans cesse ; il est à chaque instant à son commencement et à sa fin ; il n'en a jamais eu d'autre, et n'en aura jamais d'autre. Dans cet immense océan de matière, pas une molécule qui ressemble à une molécule, pas une molécule qui ressemble à elle-même un instant : *Rerum novus nascitur ordo*², voilà son inscription éternelle... » Puis il ajoutait en soupirant : « O vanité de nos pensées ! ô pauvreté de la gloire et de nos travaux ! ô misère ! ô petitesse de nos vues ! Il n'y a rien de solide que de boire, manger, vivre, aimer et dormir... (...) » (...) Sur les deux heures du matin, il en est revenu à sa goutte d'eau, qu'il appelait un mi... cro...

BORDEU. – Un microcosme.

MADemoiselle DE L'ESPINASSE. – C'est son mot. Il admirait la sagacité des anciens philosophes. Il disait ou faisait dire à son philosophe³, je ne sais lequel des deux : « Si lorsque Épicure assurait que la terre contenait les germes de tout, et que l'espèce animale était le produit de la fermentation, il avait proposé de montrer une image en petit de ce qui s'était fait en grand à l'origine des temps, que lui aurait-on répondu ?... Et vous l'avez sous vos yeux cette image, et elle ne vous apprend

¹ NdE [CP] : L'Anguillard est le jésuite Needham, dont les observations sur les anguilles contribuèrent à renouveler en France la doctrine des générations spontanées. Voltaire s'est souvent moqué de lui.

² NdE [CP]: Naît un nouvel ordre des choses. Phrase de Virgile, souvent reprise par les Épicuriens au 18e siècle.

³ Diderot.

rien... Qui sait si la fermentation et ses produits sont épuisés ? Qui sait à quel instant de la succession de ces générations animales nous en sommes ? Qui sait si ce bipède déformé, qui n'a que quatre pieds de hauteur, qu'on appelle encore dans le voisinage du pôle un homme, et qui ne tarderait pas à perdre ce nom en se déformant un peu davantage, n'est pas l'image d'une espèce qui passe ? Qui sait s'il n'en est pas ainsi de toutes les espèces d'animaux ? Qui sait si tout ne tend pas à se réduire à un grand sédiment inerte et immobile ? Qui sait quelle sera la durée de cette inertie ? Qui sait quelle race nouvelle peut résulter derechef d'un amas aussi grand de points sensibles et vivants ? Qu'était l'éléphant dans son origine ? Peut-être l'animal énorme tel qu'il nous paraît, peut-être un atome, car tous les deux sont également possibles ; ils ne supposent que le mouvement et les propriétés diverses de la matière... L'éléphant, cette masse énorme, organisée, le produit subit de la fermentation ! Pourquoi non ? Le rapport de ce grand quadrupède à sa matrice première est moindre que celui du vermisseau à la molécule de farine qui l'a produit ; mais le vermisseau n'est qu'un vermisseau... C'est-à-dire que la petitesse qui vous dérobe son organisation lui ôte son merveilleux... Le prodige, c'est la vie, c'est la sensibilité ; et ce prodige n'en est plus un... Lorsque j'ai vu la matière inerte passer à l'état sensible, rien ne doit plus m'étonner... Quelle comparaison d'un petit nombre d'éléments mis en fermentation dans le creux de ma main, et de ce réservoir immense d'éléments divers épars dans les entrailles de la terre, à sa surface, au sein des mers, dans le vague des airs !... Cependant, puisque les mêmes causes subsistent, pourquoi les effets ont-ils cessé ? Pourquoi ne voyons-nous plus le taureau percer la terre de sa corne, appuyer ses pieds contre le sol, et faire effort pour en dégager son corps pesant⁴?... Laissez passer la race présente

⁴ Voir Lucrèce, *De rerum natura*, livre V. Il faut penser à cet ancêtre en

des animaux subsistants ; laissez agir le grand sédiment inerte quelques millions de siècles. Peut-être faut-il, pour renouveler les espèces, dix fois plus de temps qu'il n'est accordé à leur durée. Attendez, et ne vous hâtez pas de se prononcer sur le grand travail de nature. Vous avez deux grands phénomènes, le passage de l'état d'inertie à l'état de sensibilité, et les générations spontanées ; qu'ils vous suffisent : tirez-en de justes conséquences, et dans un ordre de choses où il n'y a ni grand ni petit, ni durable, ni passager absolu, garantisiez-vous du sophisme de l'éphémère... » Docteur, qu'est-ce que c'est que le sophisme de l'éphémère ?

BORDEU. – C'est celui d'un être passager qui croit à l'immortalité des choses.

MADemoiselle DE L'ESPINASSE. – La rose de Fontenelle qui disait que de mémoire de rose on n'avait vu mourir un jardinier ?

BORDEU. – Précisément ; cela est léger et profond.

MADemoiselle DE L'ESPINASSE. – Pourquoi vos philosophes ne s'expriment-ils pas avec la grâce de celui-ci ? nous les entendrions.

<http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.did.rev>

CP = Christophe Paillard

lisant Diderot. (note de Assézat Tourneux).